**René Godenne, *Inventaire de la nouvelle française
(1800-1899). Répertoire et commentaire. Répertoire et
commentaire***

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/844>

DOI : 10.4000/studifrancesi.844

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 372-373

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « René Godenne, *Inventaire de la nouvelle française (1800-1899). Répertoire et commentaire. Répertoire et commentaire* », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/844> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.844>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

René Godenne, *Inventaire de la nouvelle française (1800-1899). Répertoire et commentaire. Répertoire et commentaire*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

RENÉ GODENNE, *Inventaire de la nouvelle française (1800-1899). Répertoire et commentaire*, Paris, Classiques Garnier, 2013, pp. 366.

- 1 À ses études sur l'histoire de la nouvelle, René Godenne ajoute ce bilan qui est la synthèse de huit inventaires établis entre 1998 et 2011. Le préambule rappelle qu'au XIX^e comme au XX^e siècle d'ailleurs, «la ri-gueur terminologique n'a jamais été l'apanage des nouvellistes»: si l'usage de «nouvelle» et «conte» l'emporte sur celui de «récit» ou d'«historiette», il est difficile de circonscrire leur champ d'application et d'arrêter une définition satisfaisante (rappelons que Stendhal a présenté *La Chartreuse* comme une «nouvelle»). L'étude statistique montre une forte présence de «conte» après 1850, mais c'est «nouvelle» qui domine tout au long du siècle. On relève aussi de nombreux cas d'usage abusif du terme «nouvelle» pour des textes de grande longueur, et du terme «roman» ou «petit roman» pour des textes courts. Si l'on peut s'étonner de voir mentionné l'*Olivier* de Latouche, on se demande pourquoi l'*Édouard* de Mme de Duras n'a pas la même faveur. Cette distribution capricieuse est aussi bien le fait des auteurs que des éditeurs, lesquels n'hésitent pas à confondre les genres: c'est le cas, en 1855, avec un volume de *Nouvelles inédites* de Stendhal où l'on peut lire *Le Chasseur vert*, première version de *Lucien Leuwen*. R. Godenne revient sur quelques idées reçues, notamment le «contresens absolu» selon lequel le XIX^e siècle n'aurait produit que des nouvelles fantastiques, certes célèbres (Nodier, Mérimée, Dumas, Gautier, Maupassant,

Villiers de L'Isle-Adam), mais qui n'occupent qu'une «mince» place sur les 1156 titres répertoriés. Dans la première moitié du siècle dominant la nouvelle historique (plutôt conventionnelle, parfois dans la tradition de la nouvelle galante des XVII^e et XVIII^e siècles) et la nouvelle dramatique (histoires de vengeance, de brigands, scènes cruelles); dans la seconde moitié, la nouvelle de mœurs à sujets contemporains et la nouvelle singulière (Barbey d'Aurevilly, Villiers de L'Isle-Adam, Richepin); et dans les trente dernières années, la nouvelle amusante qui renoue avec la tradition du fabliau. Ce qui n'empêche pas que tout au long du siècle perdurent la nouvelle sentimentale (Musset, Sand, Nerval, Coppée) et la nouvelle didactique ou morale, dans la tradition de Marmontel, aujourd'hui oubliée. R. Godenne rappelle non sans raisons que «la nouvelle du XIX^e siècle s'inscrit dans une continuité historique».

- 2 Le répertoire chronologique n'est sans doute pas exhaustif, mais il fait resurgir de nombreux auteurs disparus de la mémoire, des *minores* aussi, et même ceux qui n'ont pas eu droit au «second rayon» (on se reportera à *La Nouvelle au XIX^e siècle, auteurs mineurs*, dir. P. Mendez et C. Palacios, Berne, P. Lang, 2011). Ces notices bibliographiques comprennent souvent un résumé ou des mentions analytiques fort utiles (voir, par exemple, Mme de Genlis, Mme d'Arbouville, dont les *Poésies et Nouvelles* furent appréciées de Mérimée et Sainte-Beuve, Mme de Bassanville, Delphine de Girardin, le Bibliophile Jacob, Delavigne, Méry, Gozlan, Berthoud, Houssaye, Asselineau, Boucher de Perthes, Souvestre), de même pour les recueils collectifs et les florilèges fort nombreux dans les années 1830 (*Les Cent-et-Une Nouvelles des Cent-et-Un*, *Le Dodecaton*, etc.). Il est complété par un répertoire par année des titres, un répertoire de textes critiques oubliés traitant de la spécificité de la nouvelle par rapport au roman parfois en forme de plaidoyer comme la *Préface inutile* de Nodier aux *Quatre Talismans* (1838), et un index des collectifs (plus de 80, de 1807, avec *Les Mille et Une Nouvelles*, à 1899, avec l'entreprise du *Livre des Nouvelles*). On regrettera que n'ait pas été indiquée la première publication en revue, notamment pour Mérimée, Stendhal, Nodier (*Smarra*, 1821, a été oublié, de même *La Fée aux miettes*, 1832), Gautier (la première édition de *Mademoiselle Dafné de Montbriand* est de 1866 et non de 1881) dont *La Morte amoureuse* parue en 1836 (mais sa présence dans les *Nouvelles* de 1845 est signalée), *La Pipe d'opium*, 1838, et *Le Pied de momie*, 1840, ont échappé aux investigations poussées de R. Godenne, tout comme *Une Passion dans le désert* de Balzac («Revue de Paris», 24 décembre 1830). Auraient pu être présents Mme d'Abrantès, Arnould Frémy, Émile Forgues ou Roger de Beauvoir: sa nouvelle sentimentale, *Le Jettator*, figure en bonne place (1833), alors que *L'Eccellenza, ou les Soirées du Lido*, de la même année, n'apparaît pas. Maxime Du Camp n'est pas mentionné. Et *Le Tiroir de Mimi Corail* de Rachilde? Vétilles car, tel quel, le corpus impressionne par sa richesse.